

leurs n'est pas longue. Mourant de faim et de soif, j'arrivai à bride abattue devant la maison qu'habitait le père de mademoiselle, pour y mendier, à vrai dire, un morceau de pain et un peu d'eau fraîche. Mademoiselle et sa mère m'offrirent tout ce qu'elles avaient, tout ce que dans la misère générale elles auraient pu réserver pour leurs propres besoins. La bonne Caroline dépouilla entièrement son petit arbre favori pour m'en offrir les fruits et me rafraîchir : c'étaient d'excellentes cerises, en vérité ! et peut-être les seules qu'il y eût dans toute la contrée. Mais l'ennemi ne me laissa pas le temps de les manger ; la trompette sonna, il fallut aussitôt remonter à cheval.

“ Cependant l'aimable Caroline, qui était alors la petite Caroline, me contraignit par les plus vives instances à emporter le reste des cerises ; je ne savais où placer ces fruits. Enfin je les mis dans une poche d'où je tirai mon portefeuille, que je glissai sous mon gilet contre ma poitrine. Je rejoignis ensuite mon régiment, et nous rencontrâmes l'ennemi, qui, déjà repoussé une fois, revenait encore nous attaquer. En exécutant à la tête de mes hussards une belle charge, nous tombâmes dans une embuscade. Un voltigeur caché derrière une haie m'adressa son coup de fusil. Le gaillard avait bien ajusté : la balle me frappa droit à la poitrine, mais précisément à l'endroit où se trouvait mon portefeuille, qu'elle ne put percer. Sans ce portefeuille, ma foi, c'en était fait, j'étais percé d'outre en outre. Et maintenant dites-moi si ce n'est pas la providence de Dieu qui s'est servi de la main de cette aimable demoiselle pour m'arracher à la mort. Sans les instances de Caroline, je n'aurais pas emporté les cerises, je n'aurais pas imaginé de placer sur ma poitrine mon portefeuille, et la balle qu'il a repoussée m'aurait infailliblement envoyé dans l'autre monde. C'est donc à vous, chère demoiselle, que mon Amélie doit de ne pas être veuve, et mes enfants de n'être pas orphelins ; c'est à vous que je dois de me trouver encore ici tranquillement au sein de ma famille et de jouir des charmes de la vie ”.